

Pérou, l'eldorado des touristes

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 45

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pérou, l'eldorado des touristes



Gallina Andrushko

Le Machu Picchu, l'ancienne cité inca du XV^e siècle, aurait servi de résidence à l'empereur Pachacutec, selon certains archéologues. Pour d'autres, le lieu aurait aussi été utilisé comme sanctuaire religieux ou forteresse. Le mystère reste entier.

Jadis, c'est l'or inca qui faisait rêver les conquistadors. Aujourd'hui, entre le Machu Picchu, Nazca et le lac Titicaca, ce sont les nombreux trésors culturels et naturels péruviens qui ravissent les visiteurs. A juste titre!

C'est le Pérou! L'expression consacrée sied à merveille à ce pays situé à l'ouest de l'Amérique du Sud. Moins, aujourd'hui, pour l'or des Incas qui faisait tant rêver les conquistadors au XVI^e siècle que pour ses multiples trésors culturels et naturels. L'eldorado est désormais touristique.

Il suffit d'être face au majestueux Machu Picchu pour s'en convaincre. Posé entre ciel et terre au sommet d'une montagne, ce site précolombien, invisible de la vallée, réunit des ruines d'édifices religieux et d'habitations. Était-ce une forteresse destinée à parer les invasions des tribus amazoniennes? Une capitale religieuse? A moins qu'il ne s'agisse d'un lieu de culte dédié au soleil? Une écharpe de mystère continue à envelopper cette cité perdue, découverte par hasard en 1911. Les 2500 visiteurs admis chaque jour – réservation obligatoire – peuvent y observer toute l'in-

géniosité des Incas, qui ont mis au point un système d'irrigation et ont construit des murs inclinés vers l'intérieur pour résister aux tremblements de terre.

On y resterait des heures, mais le petit train andin, ô combien bucolique, nous attend déjà. Au terme d'un trajet de 112 km constitué d'incalculables zigzags, tout le monde descend à Cuzco. Autre cité, autre ambiance. L'ancienne capitale de l'Empire inca arbore encore des murs originels dans certaines rues, mais on y trouve surtout les vestiges du temple du Soleil, l'un des plus vastes de son époque, ensuite rasé par les Espagnols. Des colonisateurs qui ont marqué leur domination de manière très visible, comme le prouve la cathédrale qui date du XVI^e siècle. Ce syncrétisme entre catholicisme et anciens rites précolombiens se retrouve d'ailleurs aussi bien dans l'architecture que dans les cérémonies et les fêtes. Choc des cultures!



Le voyage peut se poursuivre dans la Vallée sacrée des Incas, qui suit la rivière – tout aussi sacrée – Urubamba pour s'étendre de Pisac à Ollantaytambo (d'où l'on peut aussi rejoindre le Machu Picchu en train). De petits villages typiques en marchés et vêtements colorés, de montagnes enneigées en terrains agricoles, de piliers de pierre finement taillés en complexes architecturaux, on entend encore battre le cœur des Incas.

Un calendrier gigantesque

D'autres traces du passé nous attendent à Nazca, plus au sud, dans une pampa des plus arides, puisqu'elle fait partie des régions les plus sèches du monde. La civilisation des Nazcas, une culture pré-incaïque, témoigne de sa présence grâce à de gigantesques géoglyphes de plusieurs kilomètres! Ces dessins, tracés à même le sol par le biais de profonds sentiers pouvant atteindre trois mètres de large, mélangent figures géométriques et figuratives, notamment à l'effigie d'animaux, comme le condor, le singe ou le colibri. Il existe près de 350 motifs distincts, datés de 400 et 650, qui n'hésitent pas à franchir des ravins et à chevaucher des montagnes, sans pour autant perdre de leur précision. Tout porte à croire qu'il s'agirait d'un énorme calendrier astronomique. Et c'est précisément depuis le ciel, dans un avion volant à 300 mètres au-dessus du sol, que l'on a le recul nécessaire pour admirer cette œuvre quasi extraterrestre (comme l'ont prétendu certains).

Vous avez encore un peu de temps pour visiter cette région? L'architecture baroque des églises San José et de San Javier, symbole de prospérité des jésuites au XVIII^e siècle, vous attend.

Puis, en poursuivant en direction du Chili, on atteint Arequipa, la deuxième ville du pays après la capitale Lima. Adossée au pied du volcan éteint Misti (5821 m), qui ressemble curieusement au mont Fuji, au Japon, la «Ville blanche» brille sous un soleil omniprésent. Les pierres de lave, utilisées pour une grande partie de sa construction, confèrent en effet une sorte de grâce immaculée à son centre historique, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. On y admire

de petits palais de style colonial, des maisons patriarcales (*casonas*), ainsi qu'une multitude d'églises et de couvents, dont l'immanquable monastère de Santa Catalina. Véritable ville dans la ville construite en 1579, elle est faite d'un dédale de ruelles, de jardins et de fontaines. Ses murs ocre et bleu, extrêmement photogéniques, abritent quelque 400 fresques et peintures!

Un bateau solaire suisse sur le lac Titicaca

Un bleu profond que l'on retrouve au lac Titicaca (8 340 km²). Un nom qui fait rire les enfants et rêver les adultes! En équilibre sur la frontière entre le Pérou et la Bolivie, à 3812 mètres d'altitude, la mythologie inca lui attribue la création du monde et, les hommes, le titre honorifique de plus haut lac navigable de la planète. Mais au-delà des records, c'est sa beauté qui charme. Ses eaux font office de miroirs pour quelques-uns des glaciers des Andes, qui semblent apprécier de s'y regarder. A leur surface, tels des nénuphars, une quarantaine d'îles flottantes faites de roseaux, sur lesquelles vivent près de 2000 Aymaras, les descendants de l'un des plus vieux peuples des Amériques. Celles-ci font écho aux îles taillées dans la terre ferme, comme Taquile et Amantani, petits cailloux pittoresques hors du temps et égayés par les teintes des costumes traditionnels de leurs habitants.

Un décor en forme de carte postale qui inspire beaucoup le Romand Raphaël Domjan, initiateur du projet PlanetSolar – un catamaran qui a réalisé l'an dernier le premier tour du monde à l'énergie solaire. Par le biais de la fondation éponyme, il est en train de finaliser un projet d'aide au développement sur ce lac. «Nous allons y amener un bateau solaire d'une quinzaine de places, afin de transférer notre savoir et permettre aux locaux de construire d'autres bateaux, l'objectif étant de protéger cette étendue lacustre déjà très fragilisée par le tourisme. On devrait entreprendre cette année la restauration du bateau, puis l'amener là-bas l'an prochain.» Auprès d'un peuple qui a porté si haut le culte du soleil, cette idée écologique ne peut que briller!

Frédéric Rein

Un Pérou plus insolite

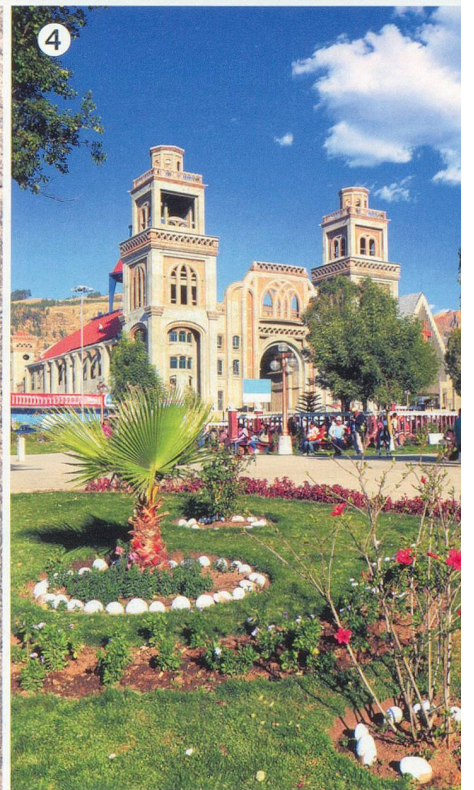
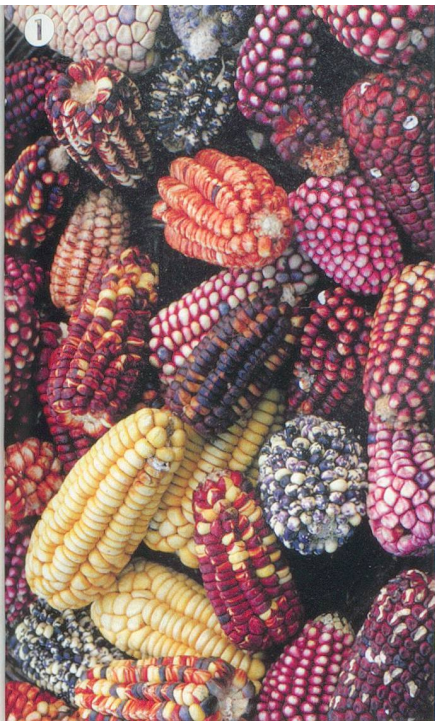
En évoquant le Pérou, l'imaginaire collectif nous emmène indubitablement vers les magnifiques paysages andins. Mais, derrière cette image d'Épinal totalement justifiée, se cache un Pérou moins connu. Celui des plages piquetées de palmiers de Mancora, à deux pas de l'Équateur. Ou celui de la jungle amazonienne, à découvrir à Iquitos, la plus grande ville au

monde qui ne soit pas accessible par la route, ou en descendant en pirogue la rivière Madre de Dios. Le Pérou, c'est aussi de drôles de traditions... Comme ces combats à mains nues lors du festival annuel de Takanakuy. Ces duels assez violents permettent, après plusieurs échanges de coups, de gommer les anciennes querelles pour bien commencer l'année.

Pendant ce temps, dans la capitale Lima, des écrivains masqués, tels des catcheurs, s'affrontent durant cinq minutes à coup de mots, le récit qui gagne ayant le privilège d'être publié. Un autre moment particulier est à chercher dans la gastronomie: la dégustation du *cuy*, à savoir le cochon d'Inde! De l'insolite de mauvais goût? Pas si sûr...

Le Club

Vous avez envie de marcher sur les pas des conquistadors, profitez de notre offre en page 80.



❶ Le Pérou compte pas moins de 35 espèces naturelles de maïs. ❷ Les derniers Indiens aymaras de Puno occupent les îles flottantes du lac Titicaca. ❸ Réalisés entre 400 et 650 av. J.-C. dans le désert, les géoglyphes de Nazca sont de grandes figures tracées sur le sol, parfois longues de plusieurs kilomètres. ❹ Reconstituée après le séisme meurtrier de 1970, Huaraz est le point de départ de nombreuses excursions, telles que les bains thermaux de Monterrey et Chancos. ❺ Une femme quechua, assise devant la Chapelle Sixtine d'Andahuaylillas. ❻ La vallée de Colca et ses cultures en terrasses.

